

« Y'a d'la joie, bonjour, bonjour les hirondelles, y'a d'la joie » chatait jadis Charles Trénet. « Il y a de la joie devant les anges de Dieu » ; « il y aura de la joie dans le ciel » répète Jésus dans notre évangile. Oui, chers frères et sœurs en Christ, la joie communicative, débordant qui s'épanouit en fête est l'un des traits communs aux trois paraboles qui constituent le chapitre 15 de l'évangile selon saint Luc que nous venons de lire. Ces trois paraboles que l'on appelle traditionnellement les trois paraboles de la miséricorde pourraient tout aussi bien être présentées comme les paraboles de la joie. Mais cette joie n'est-elle pas excessive ? On comprend que le berger qui a retrouvé saine et sauve la brebis perdue hèle les bergers auxquels il avait confié ces autres bêtes pour leur annoncer la bonne nouvelle, on comprend que dans les villages à l'habitat resserré de Galilée, les exclamations de joie de la femme qui a retrouvé un objet précieux parviennent aux voisines mais imagine-t-on vraiment qu'un père organise un festin digne d'un repas de noces pour le retour du fils ingrat qui dilapidé l'héritage. Rappelons la possibilité que prévoyait le Deutéronome pour els parents d'un fils rebelle et obstiné, buveur et débauché : ils pouvaient l'amener aux anciens de la ville pour le faire ... lapider. Mais si cette joie est excessive c'est que c'est la joie de Dieu. Les Écritures nous ont habitué à l'anthropomorphisme à représenter Dieu comme un homme ayant des émotions. Mais les émotions qu'on prête habituellement à Dieu c'est souvent la colère comme dans la première lecture, ou la compassion comme celle qui saisit les entrailles du père à la vue de son fils. La joie de Dieu est plus rarement mentionnée. Il faut donc une grande occasion pour que Dieu soit en joie.

Cette grande occasion, c'est la conversion d'un pécheur. Mais qu'est-ce que la conversion d'un pécheur ? Les deux premières paraboles en donne des images a priori surprenante. Je pense que si l'on vous demande de donner un exemple d'un pécheur qui se convertit, vous n'iriez pas prendre l'image d'une brebis perdue que l'on retrouve et encore moins celle d'une pièce de monnaie qu'on perd et qu'on retrouve. La pièce n'y est pour rien si la femme l'a perdue et retrouvée... Le seul exemple qui ressemble à l'idée que l'on se fait habituellement de la conversion d'un pécheur qui abandonne son père – et qui, en faisant cela, commet un péché, et après s'être converti, revient vers son père. Mais si Jésus emploie ces trois paraboles et non pas seulement la dernière pour parler de la conversion des pécheurs. C'est peut-être pour nous dire, que dans la conversion d'un pécheur il n'y pas que le pécheur qui agit, il y aussi Dieu qui agit et que c'est même Dieu qui prend l'initiative. On pourrait même rapporter ces trois paraboles à l'action des trois personnes de la Trinité dans la conversion du pécheur. Dans le berger qui va chercher la brebis perdue, on pourrait voir une image du Christ, du fils de l'homme qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu comme il dit lui-même en conclusion du récit de la conversion de Zachée ; dans la femme qui met de l'ordre dans sa maison, une image du Saint-Esprit qui vient nous remettre les idées en place, mettre un peu d'ordre dans notre cœur pour que nous retrouvions le dépôt précieux de la foi que nous croyions avoir perdu.